

Ces espèces de grands vaisseaux sont au nombre de six, représentant cinq districts faisant le tour de l'île et un dans l'intérieur des

Je vous envoie aujourd'hui et celui de leurs districts, en partant de la case du port d'Atinao, dans la direction de l'Est au Sud.

Atinao	Chats et châtelines.
Atinao	Pilo valine.
Atinao	Maniva tane.
Atinao	Pilo valine.
Atinao	Maniva tane.
Atinao	Maniva tane.
Atinao	Maniva tane.
Atinao	Maniva tane.
Atinao	Maniva tane.
Atinao	Maniva tane.

En dehors de ces propriétaires, il y en a un assez grand nombre d'autres : ainsi le terrain où l'on avait pensé avoir trouvé une mine de charbon appartenait à trois propriétaires différents : Paarima, Eau et Tchaphapa. Toutes ces terres ne leur étant d'aucun rapport, il est probable qu'elles seraient vendues ou offertes à des prix plus que modérés.

Comme point de relâche pour la navigation, Rapa ne présente qu'une baie dans le N-E de l'île, où les grands navires paissent trouver un abri. La passe, sans être très-difficile, ne permet aux bâtiments à voile d'y entrer que vent sous vergues, ou, avec calme, à la remorque d'embarcations : la sortie est plus incommode encore à cause des vents de la partie de l'Est qui sont les vents régnants, la baie d'Ahuahé étant orientée à peu près Est et Ouest. Il serait utile de baliser cette passe, ce qui ne présenterait aucune difficulté, avec un demi-douzaine de balises plantées dans le corail marquant le tournant et l'endroit le plus étroit. Un ou deux indigènes y font le métier de pilotes, mais Mauro-m'a paru seul être en état de piloter un navire assez long.

La ride à grand fond, corail recouvert d'une légère couche de vase. Les rivières qui descendent des montagnes à pic qui entourent la baie sont très-violentes, et les chutes et les ancrs, constamment machés par leur frottement sur le corail, s'y brisent très-facilement. Le *Lataoué* en a fait l'expérience dans une rive, et toutes les recherches n'ont pu faire retrouver l'ancre. Chasser n'offre pas grand intérêt, parce que cette baie est très-bien défendue contre la mer par les récifs de l'entrée. On pourrait sans trop de peine et construire des quais sur la ceinture de récifs, et même construire une digue avec une centaine de mètres de tuyautage en fonte.

Les officiers du *Lataoué* ont employé le séjour de l'Yavou sur rade à en faire un croquis hydrographique, travail malheureusement contrarié par le mauvais temps qui n'a cessé de durer pendant tout le séjour. Tel qu'il est pourtant, ce travail, exécuté au sextant pour le contour et surtout pour les sondes, donne une idée assez exacte de la forme de la baie et de la passe. Il paraît, du reste, être resté et corrigé par les officiers de la station locale que le Protectorat Sévère sans doute à recueillir de temps en temps dans cette île.

Pour atteindre le pôle, il sera bon d'y se mettre en panne devant l'îlot de Rapa-iti qui ferme la passe à l'Est, et ne pas se laisser porter sous le vent d'un récif découvert qui partage la baie en deux. La passe est entre ces deux îlots. De plus, un bâtiment, ne voulant passer à que quelques heures, pourrait mouiller dans l'Est de la baie, assez près de l'îlot, dans un petit enfoncement désigné par les indigènes sous le nom de Pake. Mais il serait imprudent d'y passer la nuit, à moins d'être bâtiment à vapeur.

Le lieutenant de vaisseau,
capitaine du *Lataoué-Tréville*,
Alex. QUENTIN.

21 mai 1867.

Une Course à Atinao.

Vous avez admiré l'aspect et les districts environnants au point de vue de l'utilité et de l'agréable. Vous avez vu l'Autana, et vous convenez que vous êtes à bout d'expressions pour décrire le pittoresque. Vous ne croyez plus à aucune surprise ; vous défilez l'étonnement. Cependant un beau jour, ou plutôt un beau matin, vous trouvez déjà à Atinao (qui ne tardera pas à faire partie de lui), vous en partez vers les trois heures pour Atinao. Vous êtes vers la fin de juin. La lune est dans ses derniers quartiers : ce n'en est que mieux ; sa clarté se fait pas tort à celle des étoiles, et vous avez un ciel magnifique. Ni vent ni brise ; parfois seulement des bouffées d'atmosphère tiède vous arrivent au visage, imprégnées de parfums. A votre gauche (vous marchez à l'ouest), les crêtes des montagnes prolongent leur ligne accidentée ; à votre droite, la mer avec son grondement éternel.

Vous traversez les deux branches du Penam, incommensable maintenant ; mais les débris d'un pont-entrelé qui gisent là comme une épave significative vous disent qu'au temps des pluies cette petite rivière se change en torrent indomptable, et qu'il lui faut non plus la poutre primitive ni même l'arche romaine, si forte sous le pied, si faible contre le courant, mais le pont suspendu. Plus vous avancez, plus vous soupçonnez de belles terres, de grands ruisseaux, d'ombages mystérieux. L'air va poindré, quand tout à coup, à votre gauche, dans l'échancrure produite par deux cimes voisines, vous êtes ébloui et enchanté par une apparition merveilleuse : c'est Vénus, *stella matutina*, qui se montre à vous — heureux Paris ! — dans tout l'éclat de sa beauté. Tahiti, comme on sait, est l'observatoire privilégié de cette planète. Le jour est venu, est l'observatoire enfin les objets, et ils ne font que gagner à être éclairés. Ça et là on observe des commencement de culture : entre la route et la mer, quelques carrés de cannes. Partout cependant il reste encore aux indigènes de quoi vivre à leur façon : des bouquets de bananes, des forêts de maïs, des marais de taro, sans compter le fœi et d'autres fruits qui abondent dans les gorges des montagnes. Mais la civilisation a posé ses jalons et va bientôt demander à la terre tout ce qu'elle peut produire.

Vous arrivez à la limite du district de Paes : la plaine se rétrécit ; la roche touche à la mer ; vous êtes à la grotte de Mara. Deux ou trois cahiers vous mettent en présence de cette voute mystérieuse, qui n'a peut-être de remarquable que l'illusion d'optique qu'elle produit

quant à sa profondeur ; puis les blocs erratiques qui sont à vos pieds font contrepoids à votre curiosité, et vous vous en éloignez plus vite encore que vous n'y êtes venu. Vous traversez ensuite Pa-para ; déjà il vous faut revenir sur vos précédents jugements et donner la préférence à ce district sur ce qui vous avez vu jusque-là. Enfin vous arrivez à Atinao. Alors ce n'est plus la surprise, ce n'est plus l'étonnement, ni même l'admiration, c'est la stupéfaction qui s'empare de vous. Vous êtes comme un homme chloé par la foudre. Vous fermez les yeux. Vous vous recueillez. Vous vous dites : C'est impossible ! Quoi ! à Tahiti, qui n'est qu'un île, cette plaine immense ! Quoi ! cette plaine qui, à la fois, est, était vierge de tout travail humain, est aujourd'hui, et plantée de cotonniers, et sillonnée d'allées ombrées, et traversée par une route vraiment impériale ! Et comme aspect, quel assemblage de magnificences ! Au sud, la mer ; dans le lointain, à l'est, la presqu'île de Tairarua, vu dans une espèce de pénombre qui repose et charme les yeux ; au nord — ah ! au nord — tout ce que l'île offre de pittoresque et de grandiose est concentré sur un même point, dominé par l'Araï lui-même ; tout le sommet est couronné de nuages blancs comme pour ajouter encore à sa majesté.

Après avoir pu de ce splendide ensemble, qui n'a peut-être pas son égal au monde par suite d'une mise en scène qui lui est toute spéciale, vous arrivez à examiner en détail. Le sol paraît merveilleusement riche ; les quelques bouquets d'arbres de haute futaie qui restent debout, les souches non encore consumées de cœurs abatis, témoignent à la fois des trésors de fertilité accumulés sur ce point par la nature et du travail prodigieux que l'homme y a déjà accompli. A l'exception de quelques hectares de cannes et les champs de vivres, cette immense plaine est entièrement plantée en coton ; cette culture s'étend même à mi-côte des contreforts qui la limitent ; et par la régularité de ses lignes horizontales et de ses sillons perpendiculaires, elle échappe à la banalité du coup d'œil. C'est en vain que vous cherchez aujourd'hui, après la cueillette, un seul filament de coton ; l'arbre est entièrement dépouillé de sa précieuse toison, et le terrain sur lequel il prospère est d'une netteté vraiment remarquable : on dirait que les *sacripants* d'un phalanstère, organisés en légions, ont passé par là pour en faire la toilette.

La propriété est divisée en parallélogrammes par des allées ou routes toutes carrossables, la plupart bordées de bananiers formant voûte continue à une très-grande hauteur. Autrefois la route de ceinture longeait le rivage. Par une heureuse idée, le directeur-gérant a obtenu de l'administration de lui faire traverser la propriété, rendant ainsi service à tout le monde : aux voyageurs en abrégant la distance, en leur livrant une route large, solide, parfaitement entretenue, bordée d'arbres ; à la compagnie, en lui laissant la partie du littoral où il lui est le plus convenable de construire ses usines et d'élever ses magasins. La plaine est arrosée par divers ruisseaux qui y entretiennent la fraîcheur et la fécondité.

Au bord de la mer, presque au point central de cette première plaine, se trouvent les ateliers d'exploitation et le magasin. C'est dans ce dernier local que nous avons trouvé le directeur-gérant de cette entreprise colossale. La cordialité avec laquelle il accueille ses hôtes dispense la crainte d'être importun qui vous saisit à la vue des travaux immenses dont il est l'âme et le conseiller. Grées à lui, et sous sa propre conduite, nous avons vu de près ce qui nous contournait de loin : l'admirable condition dans laquelle la propriété se trouve. Nous avons visité le matériel roulant, les ateliers, les machines à vapeur, à égrener (remarquables par leur nombre et leur qualité), à presser, à nettoyer le coton, etc., dont l'excellence est un sûr garant de bons services.

Le peu de temps que nous avions à disposition ne nous a pas permis d'observer les défrichements, dont la fumée se voyait au loin. Nous ne pouvons donc parler ici que des ouvriers des ateliers. Sauf deux ou trois exceptions, ils sont tous Chinois, formés aux divers métiers sur la plantation même. Le directeur-gérant en est très-satisfait. A juger ces ouvriers sur leur apparence, ils nous ont paru heureux et entièrement absorbés par leurs travaux — signe infallible qu'ils s'y plaisent. Afin d'éviter des querelles, des rivalités, et même du désordre, le directeur-gérant a pris le sage parti de mettre à la tête de chaque escouade de travailleurs des contre-maitres appartenant à leur race ou à leur nationalité : les nombreuses contestations qui s'élevaient par le seul fait de la différence des langues se trouvent ainsi évitées.

Nous n'avons parcouru que la partie ouest de la plantation, et elle nous a paru un monde ; la partie est, un contrefort énorme s'élève de la première, l'égal en richesse et en étendue, sans que la plaine cependant y ait la même largeur.

Une maison d'habitation, celle de celui qui l'a projetée, se bâtit actuellement au bord de la mer. Sur le contrefort même dont nous venons de parler, et à mi-chemin de la cime de la montagne, s'élève un château d'où la vue porte à quarante-cinq milles de distance. On s'y rend par une voie carrossable.

Cette visite nous laisse la conviction qu'avec un sol aussi riche pour base et de pareilles machines comme moyens, cette entreprise, guidée par l'insigne qui l'a fondée, ne peut que prospérer et atteindre à des résultats véritablement prodigieux. Tahiti, par cette exploitation, a maintenant conquis sa place au soleil de l'industrie et de la production. Les officiers de la Flotte espagnole, lors de sa relâche dans nos eaux, ont déclaré qu'ils n'avaient rien vu de semblable à Cuba. Nous le croyons sans peine. A l'aspect de ce site

professionnel, de ces travaux bien ordonnés, on reste véritablement étonné, que l'on vienne de Valparaiso, de Panama, de San Francisco, de l'Inde ou de l'Australie.

Il est d'autres endroits dans l'île, dit-on, qui pourraient offrir à l'entreprise sinon les mêmes beautés — cela ne se peut — du moins des mêmes avantages. Le coton, la canne, le café ont ici, on ne saurait trop le répéter, leur terrain de prédilection. La Réunion, Maurice, les Sandwich ont eu leur temps. L'heure a sonné pour Tahiti. Son sol est une réserve providentielle destinée à récompenser magnifiquement ceux qui, à l'imitation de la compagnie Soarés, tenteront de le faire produire. J. GÉRARD.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEËTE

Du vendredi 21 au jeudi 27 juin 1867 inclus.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉ.
23 juin. Transport à voiles *Furyale*, commandé par M. Parrayon, lieutenant de vaisseau, ven. de San Francisco en 27 jours, apportant le courrier à l'Europe; 1 passag. MM. Bonet, commandé de marche, Trédet, Dorise, Carrot, français. 1. Red, anglais, G. Brock, vau, américain, 10^{me} W. enq., calédonien, débarquant.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉ.
23 juin. Brig-goël. du Protect. *Surprise*, de 100 ton., cap. Ellant, ven. de Monaco en 1 jour.
23 juin. Goël. américaine *Flying Dart*, de 84 ton., cap. Howe, ven. de Bordeaux le 20 jour; 4 passag. MM. Foster, Bembow, américains, et 4 indigènes, débarquant. M. G. Hall, anglais, se débarque.
23 juin. Brig-goël. anglais *Zeila*, de 66 ton., cap. Wyatt, ven. d'Almatso en 1 jour.
23 juin. Goël. du Protect. *Phoenix*, de 69 ton., cap. Falcorer, ven. d'Agatoh en 2 jours; 4 passag. M. McDonald, anglais, 2 indigènes, ne débarque pas, et 4 indigènes, débarquant.
23 juin. Trois-mâts-barque du Protect. *Jonas*, de 174 ton., cap. McLean, ven. de Rimataira en 8 jours; 20 passag. M. Bureat, français, et 19 indigènes engagés par M. Brander, débarquant.
27 juin. Cabot. du Protect. *Aurora*, de 7 ton., pat. Tiapei, ven. de Kankara en 3 jours; 4 passag. M. Gillon, français, 4 indigènes, ne débarque pas, et 4 indigènes, débarquant.
27 juin. Cabot. français *Marysart*, de 12 ton., pat. Tiapei, ven. d'Almatso en 2 jours.

NAVIRE DE COMMERCE SORTI.
22 juin. Aviso à vapeur *Guchien*, commandé par M. de Roussel, lieutenant de vaisseau, all. à Rukihaka, 4 passag. Mgr. Vévique de Gambroville, le Rev. P. Jean, MM. de la Taille, capitaine du génie, Roussier, Roche, Boki, Collet, Lagrain et Golaos.
25 juin. Frégate à vapeur de S. M. C. Rio, commandée par M. Nicolas E. B. Turner, capitaine de vaisseau, all. à Valparaiso.

CHALOUPE LOCALE SORTIE.
21 juin. Chaloupe locale *Resourou*, pat. Guéron, 2^e maître de manœuvre, all. à Aha.

NAVIRE DE COMMERCE SORTI.
22 juin. Cabot. du Protect. *Hope*, de 28 ton., cap. McLean, all. à Tubou; 10 passag. M. Choquet, français, et 6 indigènes.
22 juin. Cabot. français *Marysart*, de 12 ton., pat. Lepoat, all. à Nukunui.
22 juin. Goël. du Protect. *Comet*, de 50 ton., cap. Watt, all. à Rukihaka, 4 passag. M. et M^{me} Lasserre, 4 passag. Mgr. Vévique de Gambroville, le Rev. P. Jean, MM. de la Taille, capitaine du génie, Roussier, Roche, Boki, Collet, Lagrain et Golaos.
24 juin. Goël. américaine *Zeila*, de 66 ton., cap. Wyatt, ven. d'Almatso en 1 jour.
25 juin. Goël. du Protect. *Phoenix*, de 69 ton., cap. Falcorer, ven. d'Agatoh en 2 jours; 4 passag. M. McDonald, anglais, 2 indigènes, ne débarque pas, et 4 indigènes, débarquant.
25 juin. Cabot. du Protect. *Jonas*, de 174 ton., cap. McLean, ven. de Rimataira en 8 jours; 20 passag. M. Bureat, français, et 19 indigènes engagés par M. Brander, débarquant.
27 juin. Cabot. français *Marysart*, de 12 ton., pat. Tiapei, ven. d'Almatso en 2 jours.

BATEMENTS SUR RADE.
— de l'après-midi.
21 juin. Transport à voiles *Dorade*, commandé par M. Caillot, lieutenant de vaisseau.

20 mai. Aviso à vapeur *Lafouche-Tréville*, commandé par M. Questin, lieutenant de vaisseau.

20 juin. Frégate à vapeur de S. M. B. *Toussaint*, commandée par M. R. A. Pevet, commandeur.

21 juin. Transport à voiles *Eurpée*, commandé par M. Parrayon, lieutenant de vaisseau.

EN COMMERCE.

13 juillet 1867. Goël. du Protect. *Tréville*, de 50 ton.
17 janvier 1867. Brig-goël. du Protect. *Aurora*, de 7 ton., cap. Ellant.
2 mai. Cabot. du Protect. *Morning Star*, de 11 ton., pat. Tingha.
25 mai. Goël. du Protect. *Phoenix*, de 69 ton., cap. Falcorer.
27 juin. Goël. du Protect. *Jonas*, de 174 ton., cap. McLean.
19 juin. Brig-goël. du Protect. *Samoë*, de 109 ton., cap. McLean.
30 juin. Trois-mâts-barque *Thodore Ducot*, de 146 ton., cap. Guiguen.
23 juin. Brig-goël. du Protect. *Surprise*, de 100 ton., cap. Ellant.
23 juin. Brig-goël. anglais *Zeila*, de 66 ton., cap. Wyatt.
25 juin. Goël. du Protect. *Phoenix*, de 69 ton., cap. Falcorer.
27 juin. Trois-mâts-barque du Protect. *Jonas*, de 174 ton., cap. McLean.
27 juin. Cabot. du Protect. *Aurora*, de 7 ton., pat. Tiapei.
27 juin. Cabot. français *Marysart*, de 12 ton., pat. Tiapei.

MARCHÉ DE PAPEËTE.

Denrées apportées sur la place du marché, du vendredi 21 au jeudi 27 juin 1867 inclus.

Genres.	Quantité.	Prix de l'unité.	Total.	Genres.	Quantité.	Prix de l'unité.	Total.
Pain (4).	3400 k.	80	9,725	Riz.	...	...	9,775
de beuf.	1700 id.	2	3,400	choix.	180 paq.	50	90
de porc.	1200 id.	2	2,400	gros.	10 id.	4	40
de mouton.	110 id.	2	220	gros.	39 id.	1	39
Poissons.	375 paq.	1	375	gros.	26 paq.	4	104
Caris.	455 id.	1	455	gros.	24 id.	4	96
Légumes.	...	...	...	gros.	21 id.	4	84
Salads.	150 paq.	50	75	gros.	280 paq.	1	280
Coriand.	48 id.	10	480	gros.	44 id.	1	44
Oignons.	54 id.	25	1350	gros.	28 id.	1	28
Navets.	33 id.	50	1650	gros.	23 paq.	1	23
A reporter.	...	...	9,775	Total.	...	...	10,729

(1) Au marché et chez les fournisseurs et les bouchers.

BESTIAUX ABATUS À PAPEËTE.

Du vendredi 21 au jeudi 27 juin 1867 inclus.

Date.	Expèce et nombre.	Noms des bouchers.	Murges.	Propriétaires.	Endroits.
21 juin.	Boeuf. 1	Georget.	L.	Lohardel.	Papara.
22 id.	Boeuf. 1	id.	L.	id.	id.
23 id.	Boeuf. 1	id.	L.	administrat.	Taravoo.
24 id.	Boeuf. 1	id.	C	Germuin.	Moorea.
25 id.	Boeuf. 1	id.	une autre	administrat.	Taravoo.
26 id.	Boeuf. 1	id.	C	Germuin.	Moorea.
27 id.	Boeuf. 1	id.	C	Germuin.	id.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

A VENDRE — UNE MAISON SISE À PAPEËTE, QUAI de l'Usine, et le droit au bail du terrain sur lequel elle est édifiée.
S'adresser à M. Boscher. 20-juin-67

RECU DE MALDON, PAR LE COTIER — COURIER, C. DU QUAI au sac, et à vendre en quantité à la convenance des acheteurs, chez
C. WILKINS. 18-juin-67

VENTE OU LOCATION DE TERRES. — 100 RAA E YE TAHARI RAA FENUA.

L'indigène Nachu à Tare. — L'indigène Nachu à Tare, domicilié à Papeete, est d'origine tahitienne de l'île de l'Est. Il a l'honneur de louer à M. Lelouis une partie de la terre d'Alia, sise dans le district de Papeete, et inscrite sous le n° 229, P 24, liv. 3. 11-25juin-67

T'oupa net o Nachu à Tare v. — T'oupa net o Nachu à Tare v., domicilié à Papeete, est d'origine tahitienne de l'île de l'Est. Il a l'honneur de louer à M. Lelouis une partie de la terre d'Alia, sise dans le district de Papeete, et inscrite sous le n° 229, P 24, liv. 3. 11-25juin-67

L'indigène Taino à Faho. — L'indigène Taino à Faho, domicilié à Papeete, est d'origine tahitienne de l'île de l'Est. Il a l'honneur de louer à M. Lelouis une partie de la terre d'Alia, sise dans le district de Papeete, et inscrite sous le n° 229, P 24, liv. 3. 11-25juin-67

T'oupa net o Nachu à Tare v. — T'oupa net o Nachu à Tare v., domicilié à Papeete, est d'origine tahitienne de l'île de l'Est. Il a l'honneur de louer à M. Lelouis une partie de la terre d'Alia, sise dans le district de Papeete, et inscrite sous le n° 229, P 24, liv. 3. 11-25juin-67

PHARMACIE J. PERNET

Rue de Rivoli, Papeete

SPECIALITÉS. — PRODUITS CHIMIQUES

En vente au bureau de la Poste:
PORTULAN DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.
Nouvelle édition.
RENSEIGNEMENTS DESCRIPTIFS SUR LES CÔTES, LES VENTS, LES COURANTS, ETC.
AUX ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.
Prix 1 franc.

Paquebots-Poste Français.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Service de Saint-Nazaire à Colon-Aspinwall

AVEC ESCALES À PORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET À SAINT-MARTIN (ÉTATS-UNIS DE COLOMBIE).

Correspondances à l'isthme de Panama avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique.

Départ de SAINT-NAZAIRE le 8 de chaque mois.
— Et d'ASPINWALL le 8.

Billets de passage et Comptes rendus directs de Saint-Nazaire à San Francisco, et réciproquement.

Prix du passage
De San Francisco à Saint-Nazaire et vice versa, sans compter le transit de l'isthme de Panama.

Premiers cabais, chambres extérieures. 347 50
Premiers cabais, chambres intérieures. 339 50
Entrepôts. 283 75

Déduction de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour bons pour une année.

S'adresser à San Francisco:
A M. ELDRIDGE, Agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets et renseignements.
A M. ANEL GUY, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et inscriptions.

EN VENTE AU BUREAU DE LA POSTE AUX HEURES d'ouverture:
CARTE DES ARCHIPÈLES DE LA COLONIE ET DES ÎLES VOISINES.

Prix 50 cent.
(Cette carte n'est autre que la carte de l'hydrographie française, n° 983 éditée de 1857.)

LE MESSAGER DE TAHITI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à l'heure du soir. Prix du numéro.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Par an. 100 francs.
Six mois. 50 francs.
Trois mois. 25 francs.

PRIX DES ANNONCES:
Pour les 20 premières lignes, la ligne, 50 cent.
Au-dessus de 20 lignes, la ligne, 40 cent.
Associés couverts, moitié prix.